



Solennité de l'Ascension du Seigneur – A
Célébration en l'Abbatiale Saint-Ouen –
Homélie de Mgr Descubes, archevêque émérite de Rouen

Lectures :

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)

Psaume 46 (47), 2-3, 6-7, 8-9)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Ce matin dans cette abbatale Saint-Ouen nous voici invités à nous joindre aux Apôtres afin de rencontrer Jésus sur la montagne où il leur a donné rendez-vous. Mais au moment où il leur dit qu'il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde, une nuée le dérobe à leurs yeux. Deux hommes en vêtement blancs leur demandent : pourquoi rester à regarder le ciel ?

Que savons-nous de ce ciel où Jésus est monté pour s'asseoir à la droite de Dieu ?

A travers ces deux images du ciel et de la droite de Dieu ne cherchons pas des repères chronologiques ou topographiques.

Pour Jésus, il ne s'agit pas de quitter cette terre pour un autre lieu, mais de rejoindre une personne : son Père. *Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu*, dit-il à Marie-Madeleine au petit matin de Pâques. L'Ascension ne concerne pas seulement Jésus mais également ses disciples. L'Ascension du Christ est aussi notre ascension, notre accès au mystère de Dieu.

Il y a quarante jours, lisons-nous dans la Passion selon saint Matthieu, au moment où Jésus meurt sur la croix, le rideau du Temple qui séparait le lieu de la présence de Dieu et le monde des hommes se déchira de haut en bas ; les tombeaux s'ouvrirent abolissant la frontière entre le séjour des morts et la terre des vivants.

Ne restons pas à regarder le ciel. Il est vide. Dieu l'a déserté. Le ciel, la demeure de Dieu est au cœur de ce monde, avec nous, au milieu de nous.

Les couleurs de ce monde où Dieu a fait le choix de vivre sont ténèbres et lumière, souffrances et joies, angoisse et confiance, chaos et vie. La pandémie que nous connaissons le montre à l'évidence.

Mais, chrétiens, disciples de Jésus, malgré les doutes et les questions qui, à certaines heures, sont les nôtres, nous sommes dépositaires d'un Évangile. Sa puissance est à l'œuvre en bien des cœurs. Elle se manifeste dans le sourire qui accueille, le pardon offert, le respect des différences, la passion de la liberté, la dignité reconnue à chaque homme, à chaque femme, à chaque enfant, l'audace de l'avenir, la qualité du présent. Parce que nous sommes aimés de Dieu, nous sommes capables d'aimer.

Les temps que nous vivons sont certes l'occasion de prendre conscience des dérives de l'hyper-individualisme qui caractérise notre société contemporaine, des habitudes de confort et de consommation qu'il génère y compris parfois au sein des confessions et des communautés religieuses. Mais ces temps révèlent aussi qu'est inscrit au plus profond du cœur de l'homme et de l'humanité une volonté de vivre. Du lointain des siècles nous parvient la Parole que Dieu adresse à son peuple traumatisé par l'exil à Babylone : *Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur [...] Choisis donc la vie* (Dt 3 15-20). Comment ne pas entendre l'écho de cette parole dans le dévouement des professionnels de santé ou de celles et ceux qui veillent à notre sécurité, dans les collaborations scientifiques internationales en dépit de leurs limites, dans le courage des responsables publics pour faire face au mieux de leurs moyens à une situation que l'on pensait ne pouvoir exister qu'en d'autres temps ou ailleurs, dans les nombreuses initiatives spontanées ou organisées de solidarité envers les personnes isolées ou précaires.

Alors, sans laisser à d'autres le soin d'y apporter une réponse, une question affleure à nouveau dans bien des consciences : Que devons-nous faire ? Que devons-nous faire pour choisir la vie, pour être avec notre Père, le Père de Jésus, avec notre Dieu, le Dieu de Jésus ?

C'est la question que les habitants de Jérusalem posaient aux Apôtres le jour de la Pentecôte.

C'est la question que, fidèles du Christ unis par un même baptême qui nous fait égaux en droit et en dignité, nous nous sommes mutuellement posés lors de notre dernier synode. Il se clôturait ici même il y a dix ans. Mon successeur a voulu que nous le rappelions. Je suis touché et je le remercie sincèrement qu'il m'ait invité à le faire avec vous.

Que ferons-nous pour que nos paroisses soient des communions de communautés de disciples du Christ qui vivent et témoignent de l'Évangile ?

Au-delà des réformes et des nouvelles organisations somme toute modestes que nous avons décidées mais qui sont un fruit de la synodalité dont le pape François souhaite qu'elle soit une marque distinctive de la vie en Église, nous nous sommes surtout mis ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint, ou plutôt c'est parce que nous nous sommes mis ensemble que nous avons pu écouter l'Esprit Saint et faire l'expérience de ce qu'il nous offre de vivre : une plus grande communion ; elle est le vrai chemin du bonheur. Dieu qui est communion (communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit) nous l'a dit et montré en Jésus.

A vivre cette communion chacun de nous est appelé. De cette communion l'Église que nous formons ensemble est pour l'humanité le sacrement.

A condition d'annoncer la nouveauté libératrice de l'Évangile à tout homme, (de) le rejoindre dans tout ce qui fait son existence et exprime son humanité, (car) tel est le défi permanent de l'Église, précisait en son temps Benoît XVI.

Jean-Charles Descubes
Archevêque émérite de Rouen

21 mai 2020
Abbatiale Saint Ouen de Rouen